



HAL
open science

Les jeunes et l'idéologie sportive. Etude statistique de l'adhésion des jeunes Français à l'éthique sportive et de ses principaux facteurs de variation

Paul Irlinger

► To cite this version:

Paul Irlinger. Les jeunes et l'idéologie sportive. Etude statistique de l'adhésion des jeunes Français à l'éthique sportive et de ses principaux facteurs de variation. *STAPS : Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*, 1993, 30, pp.57-70. hal-01823733

HAL Id: hal-01823733

<https://insep.hal.science//hal-01823733>

Submitted on 26 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

P. IRLINGER, INSEP - 11, avenue du Tremblay 75012 PARIS - Tél (1) 43 74 11 21 - poste 158

Les jeunes et l'idéologie sportive

Etude statistique de l'adhésion des jeunes Français à l'éthique sportive et de ses principaux facteurs de variation

QUANTIFIER L'IDÉOLOGIE

L'idéologie sportive, comme système d'idées, de valeurs et de normes éthiques a été étudiée essentiellement d'un point de vue philosophique et historique. La démarche adoptée dans ce texte est d'une toute autre nature. Il s'agit ici d'analyser la force et la structure de cet ensemble de convictions de manière objective, dans un segment déterminé de la population, en utilisant des techniques d'analyse statistique de données d'enquête. Ces techniques sont appliquées aux jugements de valeur que les jeunes portent sur les pratiques qui contreviennent aux grands principes de l'éthique sportive : le dopage, la violence et les gains d'argent. Quantifier l'idéologie sportive, en faire l'analyse statistique, mesurer sa pénétration auprès des jeunes, dans différents secteurs du corps social, tel est le propos, quelque peu sacrilège, de ce texte.

On pourrait certes objecter que l'idéologie sportive est plurielle, que de surcroît elle évolue et qu'il conviendrait d'y regarder de plus près pour savoir si les jugements de valeur portant sur le dopage la violence et les gains en fournissent des indicateurs pertinents et suffisants. L'originalité de ce travail et son centre de gravité se situent dans l'approche empirique à l'aide de données quantitatives; la discussion portant sur la nature, la genèse et l'évolution historique des valeurs constitutives de l'éthique sportive, pour importante qu'elle soit, ne peut être qu'ébauchée dans ce cadre.

Il est vrai que l'idéologie sportive se diversifie en variantes multiples, allant du réalisme des sportifs de haut niveau au pur idéalisme qui ne se rencontre plus guère que chez des personnes extérieures aux milieux sportifs et dans certains discours officiels.

Il est vrai aussi que l'éthique sportive se transforme : des textes fondateurs du Baron de Coubertin, à l'irruption du basket professionnel américain aux J.O. de Barcelonne, l'exigence centrale de la gratuité de l'effort sportif s'est progressivement atténuée. Une autre norme est devenue aujourd'hui le noyau dur de l'éthique sportive, il s'agit de l'interdiction du dopage. Ces transformations posent le problème du devenir des idéologies sportives ; ne pourrait-on penser qu'elles sont en voie d'extinction ? Des éléments de réponse à cette interrogation peuvent être trouvés dans ce que les jeunes en disent aujourd'hui. Leurs opinions sur dopage, violence et argent¹ dans le sport fournissent quelques repères essentiels à défaut de livrer un portrait exhaustif de l'adhésion de la génération montante à l'idéologie sportive traditionnelle².

1. On aurait pu penser que la condamnation morale des gains des sportifs appartienne au passé et ne devrait plus être considérée comme représentative de l'idéologie sportive contemporaine. Les données montrent que si la gratuité de l'effort a disparu des mœurs et s'est relativisée dans les règles écrites, elle est loin d'avoir disparu des mentalités.

2. Il se trouve par ailleurs que dans l'enquête utilisée aucune question exploitable n'avait été posée sur d'autres valeurs du sport. L'analyse statistique devrait par ailleurs montrer dans quelle mesure et comment la force de cette adhésion varie avec les caractéristiques socio-démographiques et sportives des jeunes interrogés.

«LE SPORT, MOI ET LES AUTRES»

L'origine des données

Pour tenir cette gageure, procéder à une analyse quantitative de l'idéologie sportive, il fallait disposer de données statistiques fiables sur l'adhésion aux grands thèmes de l'éthique sportive. Ces données existent, elles ont été collectées lors d'une enquête par questionnaire intitulée «Le sport, moi et les autres», enquête conçue par Alain Vulbeau, Sociologue à l'I.D.E.F. (Institut de l'Enfance et de la Famille).

Le questionnaire a été diffusé à l'occasion d'un concours national organisé par l'Agence «Ricochet» pour le compte des A.G.F. (Assurances Générales de France), partenaire olympique des Jeux d'Albertville. Ce concours, intitulé «Jeunes reporters olympiques», s'adressait à tous les scolaires de huit à dix huit ans. Pour concourir, à titre individuel ou collectif, il fallait produire un document journalistique écrit, audio ou vidéo sur le sport. Chaque production devait être accompagnée d'au moins trois questionnaires remplis. Concours et enquête se sont déroulés à la fin de l'année 1990. Dans le cadre d'une convention signée entre l'INSEP (Institut National du Sport et de l'Education Physique), l'IDEF et l'Agence Ricochet, l'exploitation de l'enquête a été prise en charge par l'équipe du Laboratoire de Sociologie du Sport de l'INSEP³.

3. Equipe constituée alors par Irlinger Paul, Louveau Catherine et Metoudi Michèle.

L'appel à participer au concours et le questionnaire ont été très largement diffusés dans les écoles primaires, les collèges et les lycées. Le fait de répondre à cette sollicitation dépendait du seul intérêt pris à cette initiative par les élèves et/ou les enseignants.

4465 questionnaires exploitables ont été saisis et traités. Il ne s'agit certes pas d'un échantillon représentatif de la population scolaire française, mais l'importance de l'effectif et le caractère en partie aléatoire de la détermination des répondants parmi l'ensemble de la population cible, confère à ces données un intérêt certain et une assez bonne fiabilité⁴. Echappent forcément à l'enquête ceux qui échappent au système scolaire, et notamment tous ceux qui n'entrent pas dans le deuxième cycle du secondaire⁵. Ce n'est donc pas le rapport de l'ensemble des jeunes à l'idéologie sportive traditionnelle qui se trouve exploré.

Les données utilisées

Pour explorer l'adhésion de la population française des 8 à 18 ans à l'idéologie sportive en général et à ses thèmes majeurs, on a utilisé les réponses aux questions suivantes (cf. le questionnaire en annexe).

Concernant l'idéologie sportive en général : les questions N° 7 (le désir de devenir champion), N° 8 (motivations de la pratique sportive) et N° 17 (intérêt pour les personnalités médiatiques).

Concernant le dopage : la question 9 (jugement de valeur porté sur cette pratique).

Concernant la violence: les questions N°11 (sport et violence sont-ils liés?), N° 13 et 14 (jugement de valeur porté sur la violence des sportifs et des supporters).

4. La population des répondants se compose ainsi :

- filles 51,7%, garçons 48,3%
- école primaire 52%, collège 40% et lycée 8%
- Agglomérations de moins de 20000 habitants 63%, plus de 20000 : 37%

5. Nous avons envisagé un redressement d'échantillon, le logiciel de traitement d'enquête utilisé (Modalisa) le permettant. Nous avons renoncé car le rééquilibrage des présents n'aurait pas réintroduit les fractions manquantes, les jeunes des banlieues, par exemple, qui sont visés par les opérations d'intégration sociale par le sport. Par ailleurs le redressement ne corrige les résultats que pour le seul tri à plat ; dès que le travail devient comparatif, entre groupes de sexe ou de CSP ou sous-ensembles se différenciant par les modalités de pratique sportive, par exemple, les effectifs sont pris en compte tant et si bien que les éventuelles disproportions de l'échantillon se trouvent neutralisées.

Concernant les gains des sportifs : les questions N° 20 (les champions gagnent-ils beaucoup d'argent ?) et N° 21 (jugement de valeur sur les gains des sportifs).

L'IMPORTANCE DU SPORT POUR LES JEUNES

Intérêt global pour le sport et les champions

Deux tiers des jeunes interrogés voudraient devenir champion (66,4%), 19,8% ne se prononcent pas (non réponses 3,1% + «tu ne sais pas» 16,7%) et 13,4% ne le souhaitent pas.

Quant à savoir pourquoi on fait du sport, les opinions se distribuent ainsi :

- pour être en bonne santé	50,3%
- pour rencontrer d'autres personnes, pour voyager	8,6%
- pour être célèbre, le premier, le plus fort	8,2%
- pour avoir un beau corps	6,2%
- pour gagner de l'argent	1,1%
- pour des raisons diverses	16%
- N.R.(non réponse) + N.S.P. (ne sait pas)	9,6%

Mais être champion n'est ce pas précisément être célèbre, être le premier, être le plus fort et gagner éventuellement beaucoup d'argent ? Paradoxe apparent : la première question interpelle l'enquêté personnellement («aimerais-tu...»), la seconde sollicite son opinion sur les pratiquants en général, c'est à dire sur les autres.

Interrogés sur les personnalités médiatiques qui les intéressent le plus, la moitié des jeunes citent d'abord les sportifs (49,3%), 26,2% préfèrent les chanteurs, 11,9% les acteurs et 1,9% les politiciens.

Un profil global se dégage de ces premières données : la grande majorité des scolaires éprouve un intérêt vif pour le sport et une fascination certaine pour la figure centrale du champion.

Attitude vis-à-vis des thèmes majeurs de l'éthique sportive (Figure 1)

Le dopage est désapprouvé par 80,4% des jeunes et approuvé par 6,4%. Les autres ne répondent pas (2%) ou ne savent pas (10,3%).

La violence des sportifs est condamnée par 62,1%, elle est perçue comme inévitable par 19,9%, et admise par 8,6% comme faisant partie du sport.

La violence des supporters se trouve rejetée par 36,4%, près de la moitié (48,9%) la désapprouvent tout en pensant qu'elle est difficile à empêcher, 4,3% enfin l'admettent comme dimension constitutive du sport.

Les gains des champions sont condamnés par 38,8%, tolérés par 18,9% et approuvés par 25,4%. Près d'un jeune sur cinq ne se prononce pas.

La plus forte convergence se fait autour du rejet, presque unanime, du dopage. La violence des sportifs se trouve condamnée par une forte majorité, mais un cinquième des jeunes la croit inévitable. Pour la violence des supporters les opinions de compromis prennent le pas sur la désapprobation. Cette violence là semble échapper aux exigences de l'éthique sportive qui s'applique prioritairement aux sportifs eux-mêmes et secondairement au public.

Quant aux gains des sportifs, un quart des jeunes les approuve sans réserve, un cinquième les admet, ceux qui les condamnent représentent un peu plus d'un tiers de l'effectif. Il est loin le temps où les gains avoués conduisaient à la suspension et au bannissement hors des fédérations et des compétitions officielles⁶.

On voit que seule une minorité de jeunes approuve ces pratiques. Les événements rares étant les plus informatifs, c'est le pourcentage d'approbation qui a été retenu comme indice principal pour évaluer les variations de l'engagement idéologique.

6. Plus loin dans la mémoire que dans le calendrier, c'est en effet ce qui est arrivé à Guy Drut en 1976

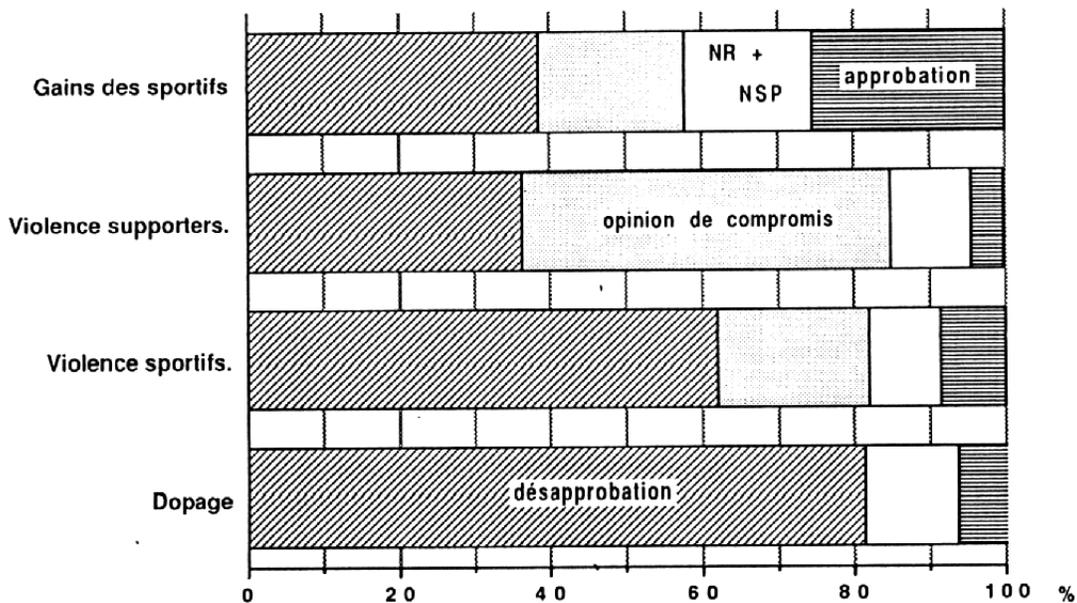


FIG. 1. - Attitude des jeunes face aux grands thèmes de l'éthique sportive

VARIATIONS DE L'ENGAGEMENT IDÉOLOGIQUE SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Le niveau scolaire

Le niveau scolaire (primaire, collège, lycée) est utilisé systématiquement comme indicateur d'âge. Il a l'avantage de regrouper les données en trois modalités d'amplitude assez comparable et d'apporter un correctif de maturité à l'âge nominal. L'observation de l'évolution des non-réponses (NR) et des «tu ne sais pas» (NSP) avec l'âge s'avère particulièrement informative. (Tableau 1)

TABLEAU 1. - L'absence d'opinion, selon le niveau scolaire.

	Ecole primaire	Collège	Lycée
Dopage	17,4 %	6,8 %	3,8 %
Violence des sportifs	11,6 %	7,2 %	3,4 %
Violence des supporters	5,7 %	3,9 %	2,7 %
Gains	21,7 %	14 %	17,7 %

La proportion de ceux qui n'expriment pas d'avis décroît, avec la montée dans le système scolaire et avec l'âge. Dans l'ensemble, on constate que l'opinion se forme avec la maturation. Les pourcentages de non-réponses aux questions factuelles simples, telles que la déclaration de l'âge ou du fait de pratiquer ou non un sport, sont beaucoup plus faibles, et s'avèrent sensiblement du même ordre de grandeur aux différents niveaux du système scolaire.

Les proportions des différentes opinions exprimées varient, elles aussi, fortement avec l'âge. Le tableau 2 présente, par niveau scolaire, les pourcentages de ceux qui approuvent les pratiques réprochées par l'éthique sportive.

TABLEAU 2. - Approuvent..., selon le niveau scolaire

	Ecole primaire	Collège	Lycée
Dopage	7,4 %	5,6 %	2,5 %
Violence des sportifs	10,6 %	5,9 %	4,3 %
Violence des supporters	9 %	6,6 %	4 %
Gains	26,4 %	25 %	21,2 %

Qu'il s'agisse du dopage, de la violence des sportifs ou de celle des supporters, ou encore des gains, la proportion de ceux qui approuvent ces pratiques diminue, de l'enseignement élémentaire au lycée. L'approbation des gains des sportifs connaît la diminution relative la plus faible. A croire que sur cette question la maturation et une meilleure connaissance du phénomène sportif, conduisent à un certain réalisme : on se résigne ou on approuve en plus forte proportion (Figure 1).

Les données suggèrent ainsi une entrée progressive dans l'idéologie du sport. L'âge du lycée pourrait bien correspondre à l'achèvement de ce processus. La transmission des convictions prend du temps, leur adoption aussi. Pour condamner une pratique il faut, au-delà du mot tel qu'il apparaît dans la question posée par l'enquête, savoir de quoi il s'agit. Les convictions se transmettent certes, mais elles s'édifient aussi à partir d'une intégration de l'information reçue. L'éthique sportive suppose une culture sportive⁷ ; cette dernière s'édifie progressivement.

7. On a fait le choix ici de distinguer et de séparer connaissances, convictions et pratiques, de manière à pouvoir les confronter statistiquement. Il s'agit des conditions d'une démarche. Une culture sportive, au sens large inclut ces trois ordres.

Les connaissances sur les gains des sportifs ont été testées par la question N° 20 : «Penses-tu que les champions gagnent beaucoup d'argent ?». La réponse la mieux informée est sans conteste : «Oui les champions gagnent beaucoup d'argent, mais seulement dans certains sports». Elle peut être retenue comme indice de culture sportive ; elle obtient 42% des choix et les absences d'opinion s'élèvent à 10%.

Ces valeurs moyennes se différencient de la manière suivante selon le niveau scolaire :

- primaire :	38,2%	11,3%
- collège :	43,6%	8,8%
- lycée :	62%	6,5%
(moyennes)	(42%)	(10%)

Culture sportive et idéologie du sport sont fortement liées, la première conditionnant généralement la seconde. La première se constitue de connaissances, la deuxième de convictions. Mais une meilleure connaissance n'entraîne pas forcément des convictions plus fortes et plus tranchées. Ainsi les élèves qui rejettent radicalement toute violence se montrent moins bien informés sur les gains des champions que ceux qui donnent des réponses réalistes aux questions sur la violence.

Le sexe

Qu'il s'agisse de juger le dopage, la violence ou les gains des sportifs, les filles sont plus nombreuses que les garçons à ne pas exprimer d'opinion.

TABLEAU 3. - Absence d'opinion (NR et «ne sait pas»), selon le sexe

	filles	garçons
Dopage	12,7%	11,6%
Violence des sportifs	9,9%	8,6%
Violence des supporters	11,3%	9,4%
Gains	15,5%	15,5%

L'intérêt plus marqué pour l'information et le spectacle sportif qui caractérise le sexe masculin, tous âges confondus, (Irlinger P., Louveau C. et Metoudi M., 1987), est ainsi repérable dès l'âge scolaire.

Parmi les jeunes qui expriment une opinion, les filles sont proportionnellement moins nombreuses que les garçons à approuver les pratiques traditionnellement réprouvées.

TABLEAU 4. - Approbation, selon le sexe

	filles	garçons
Dopage	5,4%	7,1%
Violence des sportifs	7,3%	9,9%
Violence des supporters	3,4%	5,2%
Gains	21,3%	28%

Moins informées sur le sport que les garçons, plus nombreuses à réserver leur jugement, les filles apparaissent cependant comme gardiennes des valeurs de l'éthique sportive. Et pourtant elles sont bien moins que les garçons engagées dans la logique compétitive. Lorsqu'il s'agit de dire pourquoi on pratique du sport (Question N° 8), les garçons sont en moyenne trois fois plus nombreux à choisir les réponses : «pour être

plus fort que les autres», «pour être le premier», «pour être célèbre» ou «pour gagner de l'argent». Et lorsqu'on leur demande si elles aimeraient devenir champion(nes), les filles sont bien moins nombreuses (59,5%) que les garçons (73,8%) à répondre «oui». On note ici un décalage entre l'adhésion à la logique compétitive et la vigueur des convictions éthiques.

Taille de l'agglomération

Nos 4465 questionnaires représentent mal la répartition de la population française par région et taille d'agglomération. C'est donc avec une grande prudence et une faible précision que l'on observera que, de manière générale, la culture sportive et l'idéologie sportive ont davantage diffusé en milieu urbain qu'en milieu rural.

L'appartenance sociale (appréciée par la catégorie socio-professionnelle du père)

C'est chez les enfants d'ouvriers que l'on trouve le plus d'opinions non exprimées (NR + NSP) lorsqu'il s'agit de juger le dopage (16,5%), la violence des sportifs (11,2%) et celle des supporters (13,4%). Seuls les enfants des commerçants, artisans et chefs d'entreprise les devancent, de ce point de vue, pour la question appelant à juger les gains sportifs.

L'approbation du dopage et de la violence des supporters obtient les pourcentages les plus élevés chez les enfants d'ouvriers (6,2% et 5,3%)⁸ ; l'approbation de la violence des sportifs et celle des gains se trouve en plus forte proportion chez les enfants d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise (9,4% et 26,9%).

Viennent en tête pour la condamnation radicale du dopage (75,6%), de la violence des sportifs (68,4%) et de celle des supporters (47%), les enfants des professions intermédiaires, suivis par ceux des cadres et des professions intellectuelles supérieures. Ces derniers sont les plus nombreux (39,6%) à condamner les gains des sportifs. Manifestement les groupes sociaux aisés sont les plus réceptifs à la culture et à l'éthique sportives.

L'enquête sur «les pratiques sportives des Français» (Irlinger P, Louveau C. et Metoudi M., 1987) a montré que ce sont précisément ces catégories socio-professionnelles qui sont les plus pratiquantes. Les cadres et professions intellectuelles supérieures présentent le taux de pratique le plus élevé, les professions intermédiaires se situent au deuxième rang mais comptent la plus forte proportion de licenciés sportifs.

8. Taux les plus élevés parmi les CSP d'actifs.

VARIATIONS DE L'ENGAGEMENT IDÉOLOGIQUE EN FONCTION DE LA PRATIQUE SPORTIVE ET DE SES MODALITES

Pratique ou non-pratique

Invités à juger le dopage, la violence et les gains sportifs, les jeunes qui ne pratiquent pas de sport en dehors de l'obligation scolaire sont bien plus nombreux que les autres à ne pas exprimer d'opinion.

TABLEAU 5. - N. R, et «ne sait pas», selon que l'on pratique ou non

	Dopage	Violence des sportifs	Violence des supporters	Gains sportifs
Pratique	10,9 %	8,3 %	9,2 %	14,1 %
Non pratique	17,8 %	13,9 %	15,3 %	25,1 %

Ce qui se manifeste ainsi c'est un manque d'information ou un faible intérêt pour le sport, qui se double généralement d'une relative indifférence à l'égard des principes de l'éthique sportive. Les non-pratiquants sont en effet significativement plus nombreux que les pratiquants à approuver le dopage (8,2% contre 7%) et la violence des supporters (5,9% contre 4,5%)⁹. Concernant la violence des sportifs et leurs gains, les positions des uns et des autres s'avèrent très proches.

9. Ces différences ne deviennent significatives que lorsqu'on les calcule sur les seuls effectifs ayant exprimé une opinion

Durée de la pratique

L'adhésion aux grands principes de l'éthique sportive croît avec la durée (hebdomadaire) de la pratique.

On note cependant une exception, statistiquement significative : le taux d'approbation du dopage remonte chez ceux qui pratiquent 5 heures et plus (tableau 6).

TABLEAU 6. - Approbation en fonction de la durée de la pratique

Durée hebdo	Dopage	Violence des sportifs	Violence des supporters	Gains sportifs
1 ou 2 h	7,2 %	9,2 %	4,9 %	38,6 %
3 ou 4 h	4,9 %	8,2 %	3,1 %	40,9 %
5 h ou plus	6,4 %	7,3 %	3,4 %	39,1 %

Qui a pris la décision ?

Lorsque la pratique résulte d'une décision personnelle ou lorsqu'elle a été prise en concertation, l'adhésion aux principes moraux du sport est plus forte que lorsque la pratique a été imposée par les parents. La comparaison des taux d'approbation (tableau 7) illustre (à l'inverse) ce constat, à l'exception des gains sportifs.

TABLEAU 7. - Approbation selon la personne qui a décidé de la pratique

	Dopage	Violence des sportifs	Violence des supporters	Gains sportifs
moi, moi et...	5,1%	8,1%	3,8%	39,3%
d'autres que moi	10,4%	11,6%	8,1%	36%

Sport pratiqué

L'attitude face aux pratiques rejetées par l'éthique sportive semble varier avec le sport que l'on pratique le plus souvent. Cela se constate par exemple pour le dopage (Figure 2)

Ces différences méritent d'être relevées, bien qu'elles se situent à la limite des seuils de signification statistique. Elles expriment sans doute à la fois l'appartenance sociale et la culture sportive spécifique aux disciplines.

Concernant les gains, la modalité «c'est normal, quand on a des qualités il faut les vendre» est choisie significativement plus souvent que la moyenne (21,9%), par ceux qui pratiquent le plus souvent le football (30,4%) et le basket-ball (23,3%). Paradoxalement, les adeptes du tennis (22%) se situent pratiquement à la moyenne.

12,9% des footballeurs estiment que le sport est lié à la violence (moyenne 7,7%). C'est le pourcentage le plus élevé parmi les sports les plus fréquemment pratiqués.

Il est clair que les réalités de la pratique de haut niveau dans un sport donné, ainsi que les gains fortement médiatisés qui y sont liés, semblent influencer l'investissement des jeunes adeptes dans leur éthique sportive.

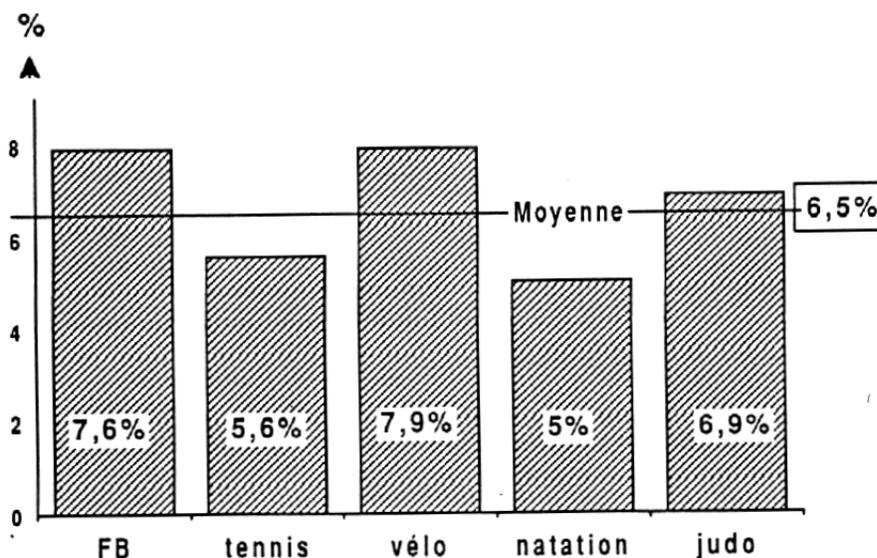


FIG. 2. - % de ceux qui approuvent le dopage chez les sportifs de haut niveau selon le sport qu'ils pratiquent le plus souvent (ne figurent que les sports déclarés comme pratique la plus fréquente par plus de 100 élèves)

Pratique en club ou hors club

Non-réponses et absences d'opinion sont bien plus fréquentes chez ceux qui ne pratiquent pas en club.

Les élèves qui sont membres d'un club se montrent dans l'ensemble plus attachés aux grands principes de l'éthique sportive.

On note cependant quelques exceptions à cette règle :

- ils sont légèrement plus nombreux à approuver le dopage (6,2% contre 5,6%) ;
- ils sont aussi un peu plus nombreux à tolérer, tout en la désapprouvant, la violence des sportifs (20,3% contre 18,6%) ;
- ils admettent en plus forte proportion les gains des sportifs (39,4% contre 37%).

Ces trois différences ne sont pas statistiquement significatives, elles méritent cependant d'être signalées. Elles vont en effet à contresens de la tendance générale observée jusque là, à savoir la liaison positive forte entre investissement dans la pratique et dans l'idéologie sportive.

Qui voudrait être champion ?

Le dopage, la violence sur le terrain et dans les tribunes, ainsi que les gains sportifs, sont davantage approuvés par ceux qui aimeraient être champions que par ceux qui ne le souhaitent pas. Il s'agit d'une véritable inversion de la tendance constatée jusque là, à savoir, la croissance parallèle de l'engagement sportif et de l'investissement idéologique (tableau 8).

TABLEAU 8. - Approbation, selon que l'on aimerait ou non être champion

	Dopage	Violence des sportifs	Violence des supporters	Gains sportifs
OUI	6,9%	9%	4,5%	41,1%
NON	4,5%	6,1% 3,4%		31.3%

Il semble donc qu'à partir d'un certain niveau d'engagement sportif, lorsqu'on est affilié à un club et que les durées hebdomadaires d'entraînement deviennent conséquentes, que l'on est entré dans la logique compétitive, et surtout, si l'on se projette dans l'image du champion, on observe un renversement de tendance. A partir de ce niveau de la pratique, la proportion de ceux qui approuvent ou tolèrent les pratiques réprouvées par l'idéologie sportive semble augmenter. L'enquête «Le sport, moi et les autres» ne comporte malheureusement aucune question qui permette de mesurer le niveau de pratique ou de graduer l'engagement compétitif. On ne saurait donc, avec ces données, dépasser le stade de l'hypothèse.

Il est démontré par contre que l'engagement dans l'idéologie du sport n'est pas un phénomène aléatoire. Il apparaît bien au contraire, à travers les analyses qui précèdent, comme étroitement lié aux profils socio-démographiques et aux caractéristiques de la pratique sportive adoptée.

VERS UNE TYPOLOGIE DE L'ENGAGEMENT IDÉOLOGIQUE

Convergences et cohérences

L'analyse variable par variable, modalité par modalité, a fait apparaître un certain nombre de convergences, d'où l'idée de rechercher à travers cette grande variabilité des profils idéologiques, une véritable cohérence et quelques types de référence.

Pour cela on a procédé, dans un premier temps aux tris croisés entre les quatre variables représentatives de l'engagement idéologique. En ne retenant que les réponses d'approbation on obtient un tableau carré remarquable. (Tableau 9) Tous les pourcentages d'une ligne y sont supérieurs à la moyenne correspondante (colonne de droite). On montre ainsi que la proportion de ceux qui approuvent l'une des pratiques réprouvées par la morale sportive, est toujours nettement plus élevée chez ceux qui admettent d'autres pratiques condamnées, que parmi l'ensemble des jeunes.

TABLEAU 9. - Liaison entre l'approbation des différentes pratiques.

Parmi ceux qui admettent :

Pourcentage de ceux qui approuvent	le dopage des sportifs	la violence des sportifs	la violence des supporters	les gains des sportifs	Ensemble des jeunes
le dopage des sportifs		12,5%	15,4% **	7,8%	6,4% *
la violence des sportifs	16,5%		54,7%	11,9%	8,6%
la violence des supporters	10,1%	27,4%		6,3%	4,3%
les gains des sportifs	31,5%	35,2%	36,9%		21,9%

(*) (**) Ce tableau carré se lit ainsi : alors que 6,4% des jeunes approuvent le dopage(*), c'est le cas de 15,4% parmi les jeunes qui approuvent la violence des supporters

On fait le constat inverse pour les réponses qui rejettent ces pratiques. Le réseau de liaisons ainsi mis en évidence permet de considérer cet ensemble de convictions comme un «système idéologique».

Dans un deuxième temps les principales variables idéologiques ont été soumises à l'analyse factorielle des correspondances. Le plan des deux premiers facteurs (Figure 3a) visualise ce que l'on pourrait appeler «l'espace de l'idéologie sportive». L'axe horizontal peut être interprété comme graduant la force de l'investissement idéologique : indifférence à droite, idéalisme sportif à gauche. L'axe vertical correspond au niveau de pratique.

La projection de quelques caractéristiques de la pratique (en club/hors club, durée de la pratique hebdomadaire) comme variables supplémentaires¹⁰ confirme cette interprétation (Figure 3b). Les modalités d'absence ou de faible pratique se positionnent à droite de l'extrémité inférieure de l'axe vertical, la pratique en club et, a fortiori, plus de 5 heures hebdomadaires, apparaissent autour de l'extrémité supérieure et légèrement sur sa gauche.

On peut dès lors esquisser trois familles d'opinions, qui constituent en quelque sorte des «types idéaux», selon le concept de Max Weber.

10. Simplement positionnées dans l'espace, sans participer à sa structuration.

Du baron de Coubertin à Ben Johnson : trois catégories « idéal typiques »

«Les puristes»

Ils expriment le point de vue le plus humaniste et le plus attaché à la tradition du sport : ils désapprouvent le dopage et rejettent sans réserve la violence des sportifs comme celle des supporters. Pour eux le sport doit rester un effort gratuit, malgré l'évolution de la réglementation officielle de l'amateurisme.

Assez peu typés au plan du sexe et de l'âge, ces jeunes pratiquent un peu plus fréquemment que la moyenne et pensent en plus forte proportion que les autres, qu'on fait du sport avant tout «pour être en bonne santé» ou pour «rencontrer d'autres personnes».

Analyse factorielle des correspondances Facteurs 1 & 2

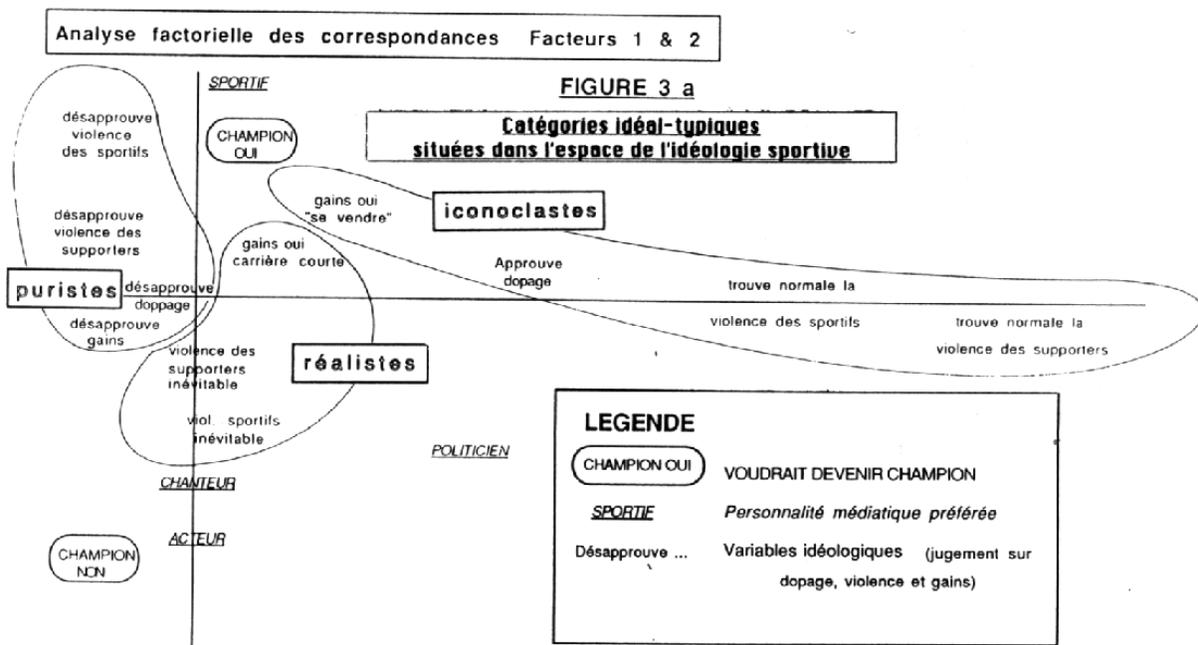


FIG. 3a

Analyse factorielle des correspondances Facteurs 1 & 2

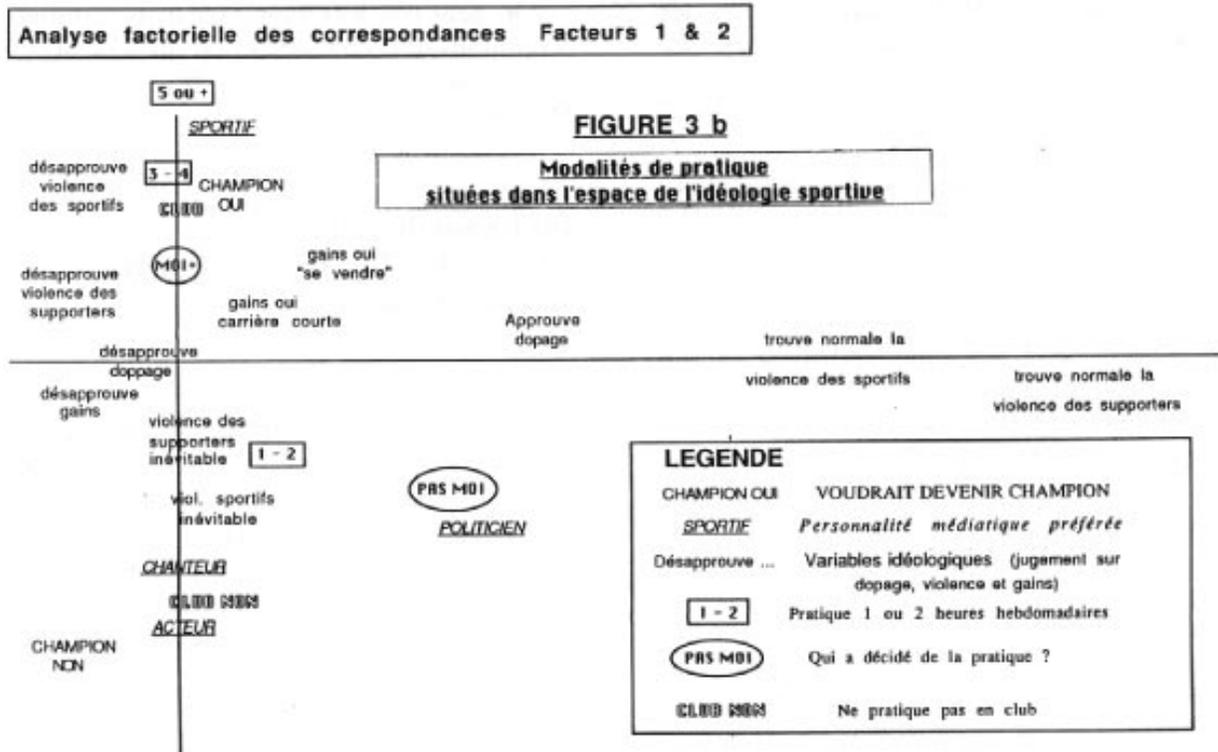


FIG. 3b

«Les iconoclastes »

Au contraire des précédents ils acceptent, sans critique et sans état d'âme, le sport tel qu'il est dans sa réalité sociale ; ils approuvent le fait que certains sportifs se dopent, ils pensent aussi que la violence «c'est normal, ça fait partie du sport», qu'elle soit le fait des sportifs ou des supporters. Aux antipodes de la gratuité de l'effort sportif, ils estiment que «lorsqu'on a des qualités il faut les vendre».

Ceux-là sont majoritairement représentés par des garçons et par les plus jeunes de la population enquêtée ; ils sont plus nombreux que tous les autres à penser qu'on fait du sport pour gagner de l'argent, pour être célèbre ou pour être le plus fort.

Les «réalistes»

A mi-chemin entre les deux profils précédents, ils prennent en compte, tout en la regrettant, la réalité sociale du sport : ils condamnent le dopage, ils désapprouvent la violence des sportifs et celle des supporters tout en la pensant inévitable. Ils admettent les gains d'argent, sachant qu'une carrière de champion est courte.

Les collégiens constituent la majorité de ce «type idéologique». Ce sont ces réalistes qui s'engagent le plus intensément dans la pratique. Pour eux, bien plus que pour les autres, on fait du sport «pour rencontrer d'autres personnes».

Un peu plus de 12% des élèves se classent dans ces trois types purs. Si on ne tient pas compte du jugement porté sur les gains, cette proportion monte à 40%. Les autres

appartiennent aux zones intermédiaires, au «marais» en quelque sorte, ils se caractérisent par des traits appartenant à deux, voire à trois types purs.

CONCLUSION

L'analyse statistique de l'adhésion aux grands principes de l'éthique sportive montre que l'engagement idéologique loin de constituer un phénomène aléatoire, se différencie, au contraire, en une multiplicité de formes sous l'influence des caractéristiques socio-démographiques des individus, d'une part, et de leurs niveaux et modalités de pratique sportive, d'autre part. Cette grande variabilité de profils idéologiques peut être ordonnée autour de trois grandes catégories «idéal-typiques».

L'engagement idéologique apparaît donc lié à la pratique, mais aussi à la culture sportive, c'est à dire aux connaissances que l'on a de l'univers sportif. Aujourd'hui, plus personne n'échappe totalement à la culture sportive, ne serait-ce que sous l'effet des mass-media.

On constate de manière générale que l'engagement idéologique, la culture sportive et l'investissement dans la pratique croissent corrélativement.

L'analyse statistique des données incite cependant à supposer qu'à partir d'un certain niveau de pratique et d'engagement compétitif, et a fortiori, si l'on a envie de devenir champion, l'idéalisme sportif tend progressivement à céder le pas à un certain réalisme. Rappelons enfin le constat le plus élémentaire permis par cette enquête : la jeunesse actuelle se déclare très engagée dans l'idéologie sportive. Ajoutons qu'un système de convictions qui s'avère plus fortement implanté en milieu urbain qu'en milieu rural, et qui touche davantage les groupes sociaux les plus favorisés économiquement et culturellement, n'est probablement pas sur le point de passer de mode.

Les conditions de réalisation de la collecte des données et plus particulièrement le principe du volontariat et la motivation due aux prix à gagner, principalement des séjours gratuits aux jeux d'Albertville, incitent cependant à tempérer ces constats. Il est vraisemblable que ces circonstances aient partiellement infléchi les résultats vers les attentes prêtées au jury, à savoir, probablement, la conformité aux règles traditionnelles de l'éthique sportive. Le cadre institutionnel de l'enquête, le système scolaire, a dû peser également sur les résultats. Souvent ce sont des classes entières qui ont participé au concours et rempli le questionnaire; manifestement des enseignants se sont saisi de l'opération pour en faire un outil pédagogique. Dès lors les conceptions propres des enseignants et leur réflexion stratégique risquent d'avoir influencé les réponses de leurs élèves, induisant, là encore, un probable glissement vers une plus grande conformité aux valeurs véhiculées par le discours officiel sur le sport. Une comparaison avec les résultats d'une enquête plus limitée, réalisée hors du cadre scolaire, auprès d'un petit échantillon de jeunes âgés de quinze ans¹¹, confirme l'hypothèse d'un infléchissement vers la désirabilité sociale. Sans que la structure des résultats ne soit à remettre en question, ni les analyses et les interprétations que nous en avons présentées ici, il convient de noter que le degré de conformité des opinions

des jeunes avec les valeurs traditionnelles de l'éthique sportive, est probablement moins élevé que le donne à voir l'enquête «le sport, moi et les autres»¹² Ce glissement stratégique vers une position plus conforme constitue en soi un indice révélateur à la fois de la force de l'idéologie établie et du décalage, c'est-à-dire du travail de transformation qui est en cours.

Au-delà de cette recherche et de la population qu'elle explore, on peut cependant se demander ce qu'il advient de l'engagement dans l'idéologie sportive traditionnelle après la scolarité secondaire et a fortiori lorsque les jeunes entrent dans la vie active. Bien des études montrent que les pratiques sportives des adultes tendent à se développer aujourd'hui davantage hors des installations et des institutions sportives traditionnelles (Irlinger P, Louveau C. et Metoudi M., 1987). Cette évolution des pratiques s'accompagne apparemment d'un nouvel humanisme sportif (Loret 1987), d'une éthique plus attentive à l'individu, à son bien être, à son bien paraître, qu'aux grands principes de la morale sportive traditionnelle. Ces derniers sont-ils pour autant oubliés voire reniés, ou bien se produit-il un dédoublement de la morale sportive, certaines valeurs régissant la pratique personnelle, d'autres concernant l'univers du sport de haut niveau, à l'image de la diversification des pratiques elles-mêmes ? C'est cette dernière hypothèse qui nous semble aujourd'hui la plus fondée.

11. «Le sport à quinze ans», sondage réalisé pour «L'Equipe Magazine» par l'Institut de l'Enfant du 7 au 31 mars 1992 auprès d'un échantillon de 203 enfants âgés de 15 ans (publication : «L'Equipe Magazine» du 25 avril 1992). On trouvera une exploitation plus conséquente de cette comparaison dans un article intitulé «L'héroïsme sportif a-t-il un futur?», à paraître début 1993 dans la revue «Futuribles international» sous la signature de Pascal Duret et Paul Irlinger.

12. Ainsi, pour donner un ordre d'idées, l'approbation du dopage, qui est de 6,2% dans l'enquête «le sport, moi et les autres», est située à 14% par le sondage «le sport à quinze ans».

Le questionnaire «LE SPORT MOI ET LES AUTRES»

Note :

Le questionnaire comporte 30 questions. Ne sont reproduites ici que les questions dont les réponses sont utilisées dans ce texte.

6) Qui a décidé que tu ferais du sport ?

- | | |
|---------------------------------------|-----------------------|
| 1. toi seul(e) | 2. toi et tes parents |
| 3. tes parents | 4. tu ne sais pas |
| 5. quelqu'un d'autre (préciser) | |

7) Aimerais-tu être un(e) champion(ne) sportif(ve) ?

- | | | |
|--------|--------|-------------------|
| 1. oui | 2. non | 3. tu ne sais pas |
|--------|--------|-------------------|

8) Tu penses que si l'on fait du sport, c'est surtout : (une seule réponse)

- | | |
|-----------------------------|---------------------------------------|
| 1. pour être en bonne santé | 2. pour être plus fort que les autres |
| 3. pour être le premier | 4. pour rencontrer d'autres personnes |
| 5. pour être célèbre | 6. pour gagner de l'argent |
| 7. pour voyager | 8. pour avoir un beau corps |
| 9. tu ne sais pas | 10. autre (préciser) |

9) Certains sportifs de haut niveau se dopent (c'est-à-dire : prendre des médicaments pour être plus fort) :

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------------|
| 1. tu les approuves complètement | 2. tu les approuves un peu |
| 3. tu les désapprouves | 4. tu les désapprouves complètement |
| 5. tu ne sais pas | |

13) Sur les stades, on voit parfois les sportifs faire preuve de violence, qu'en penses-tu ?

1. tu les désapprouves car la violence n'a rien à voir avec le sport
2. tu les désapprouves mais tu penses que la violence est inévitable
3. c'est normal, ça fait partie du sport
4. tu ne sais pas.

14) Les supporters d'équipes sportives sont parfois responsables de violences, qu'en penses-tu ?

1. ça n'est pas normal, ça n'a rien à voir avec le sport
2. ça n'est pas normal, mais c'est difficile à empêcher
3. c'est normal, ça fait partie du sport
4. tu ne sais pas.

17) Les médias présentent souvent des personnalités : politiciens, acteurs, chanteurs, sportifs. Lesquels t'intéressent le plus ? (en 1, celles qui t'intéressent le plus, en 4, celles qui t'intéressent le moins)

- | | |
|---------|---------|
| 1. | 2. |
| 3. | 4. |

20) Penses-tu que les champion(ne)s sportif(ve)s gagnent beaucoup d'argent ?

- | | |
|--|-------------------|
| 1. oui, tous les champions gagnent beaucoup d'argent | 2. non |
| 3. oui, mais seulement dans quelques sports | 4. tu ne sais pas |

21) Si tu as répondu «oui» à la question 20 (les sportifs gagnent beaucoup d'argent), penses-tu que :

1. c'est normal, ils ne font pas ce métier très longtemps
2. c'est normal, quand on a des qualités il faut les vendre
3. ça n'est pas normal, on ne fait pas du sport pour s'enrichir
4. tu ne sais pas

BIBLIOGRAPHIE

- Irlinger P., Louveau C., Metoudi M. (1987) Les pratiques sportives des Français. Paris : INSEP.
- Loret A. (1987) Culture sportive analogique et structures sportives digitales, Actes du colloque «Sport et changement social», Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine.